

durement. Je croyais qu'il allait briser les vitres, mais point ; il a joué au bonhomme et s'est donné une voix altérée pour m'assurer que je méconnaissais ses sentiments à notre égard, et que mon injustice lui causait la plus vive affliction qu'il eût ressentie. Il a protesté de sa bonne foi et n'a jamais été si Prussien ; mais je connais et ne m'y laisse point prendre. Il va me garder une grosse rancune et me détester plus peut-être qu'il n'a jamais détesté de Beust."

On lit dans le *Memorial diplomatique* :

Les nouvelles de la santé de l'Empereur de Russie, sans avoir un caractère alarmant, comme plusieurs journaux l'avaient annoncé, sont loin d'être entièrement rassurantes.

Une lettre de Saint-Petersbourg du 30 août dernier rapporte que le czar est atteint de mélancolie à Livadia, et qu'il refuse pendant des journées entières de voir qui que ce soit ; mais cet état ne diffère guère de son état ordinaire, et n'a été aggravé que par un léger refroidissement.

L'inquiétude avait dernièrement gagné les populations des provinces, au point que plusieurs gouvernements avaient jugé nécessaire d'ordonner des solennités religieuses et des prières publiques pour la santé de Sa Majesté.

Cette démonstration, comme on doit le penser, a été mal vue à la cour ; car elle a contribué à redoubler l'alarme, au lieu de la calmer ; aussi les autorités se donnent-elles toutes les peines pour démentir des bruits fâcheux que les partis pourraient exploiter dans un sens nuisible à la tranquillité de l'empire.

En Italie la situation ne s'améliore pas. L'entente est loin de régner entre les ministres et le roi qui ne veut pas sanctionner les mesures illégales de répression que propose le Chef du Cabinet ; force est donc de s'en remettre aux éventualités de l'avenir qui n'est pas rassurant.

La lutte entamée entre l'administration et la presse, se poursuit, ardente, impitoyable ; l'attitude électorale de Naples et de la Lombardie est hostile, Milan surtout, par l'opposition sérieuse et réservée de sa municipalité, donne à la cour les plus sérieuses inquiétudes.

En Espagne le mouvement Carliste paraît ajourné, toutefois au commencement de Septembre il n'était pas constant que Don Carlos eut passé la frontière.

La note du Général Sickles, ministre des Etats-Unis à Madrid, a causé une certaine sensation. On a cru, un instant, que le gouvernement de Washington avait posé un *ultimatum* à celui de Madrid à l'occasion de Cuba. Il menaçait de procéder à l'annexion, si l'Espagne ne mettait pas fin à la guerre civile dans un bref délai : mais tout cela n'était qu'une fanfaronade de Jonathan, qui s'est humblement retiré quand il a vu derrière l'Espagne, la France et l'Angleterre. Il est fort Jonathan, oui, mais contre les faibles, à dix contre un.

On s'est trop hâté d'annoncer la fin du conflit entre le Sultan et le Pacha d'Egypte. La dernière note de la Sublime Porte, n'est rien moins que flatteuse pour le vice-roi ; elle lui impose de dures conditions auxquelles on ne sait pas s'il se soumettra. Se croyant à l'abri de Constantinople, derrière le canal de Suez, jaloux de déployer quelque faste à l'inauguration de cette grande entreprise, Abbas Pacha s'est donné le luxe d'une armée de 50,000 hommes, de 200,000 fusils à aiguille, et de vais-